

# À la marquise de Rambouillet

*(Sous le nom de Rodanthe.)*

1622 ou 1623.

*Chère beauté que mon âme ravie*

*Comme son pôle va regardant,*

*Quel astre d'ire et d'envie*

*Quand vous naissiez marquait votre ascendant,*

*Que votre courage endurci,*

*Plus je le supplie, moins ait de merci ?*

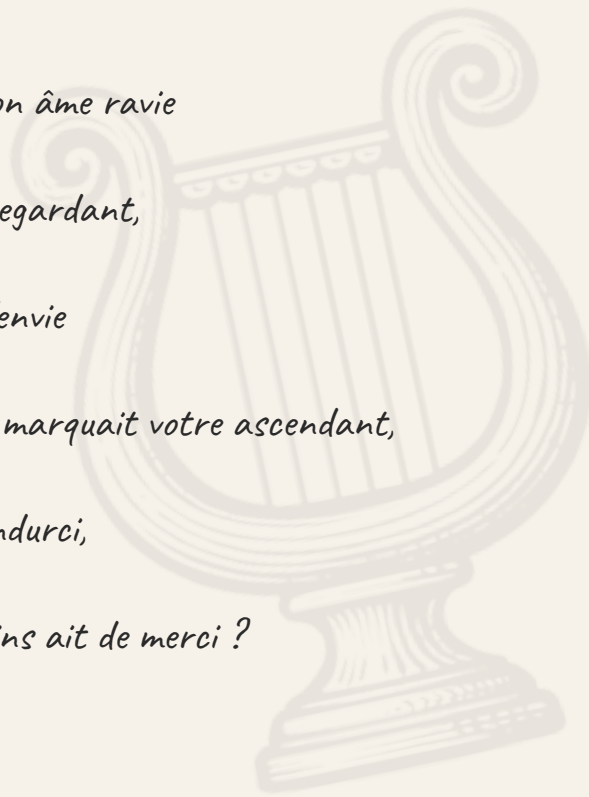
*En tous climats, voire au fond de la Thrace,*

*Après les neiges et les glaçons,*

*Le beau temps reprend sa place,*

*Et les étés mûrissent les moissons :*

*Chaque saison y fait son cours ;*



*En vous seule on trouve qu'il gèle toujours.*

*J'ai beau me plaindre et vous conter mes peines,*

*Avec prières d'y compatir ;*

*J'ai beau m'épuiser les veines,*

*Et tout mon sang en larmes convertir ;*

*Un mal au delà du trépas,*

*Tant soit-il extrême, ne vous émeut pas.*

*Je sais que c'est : vous êtes offensée,*

*Comme d'un crime hors de raison,*

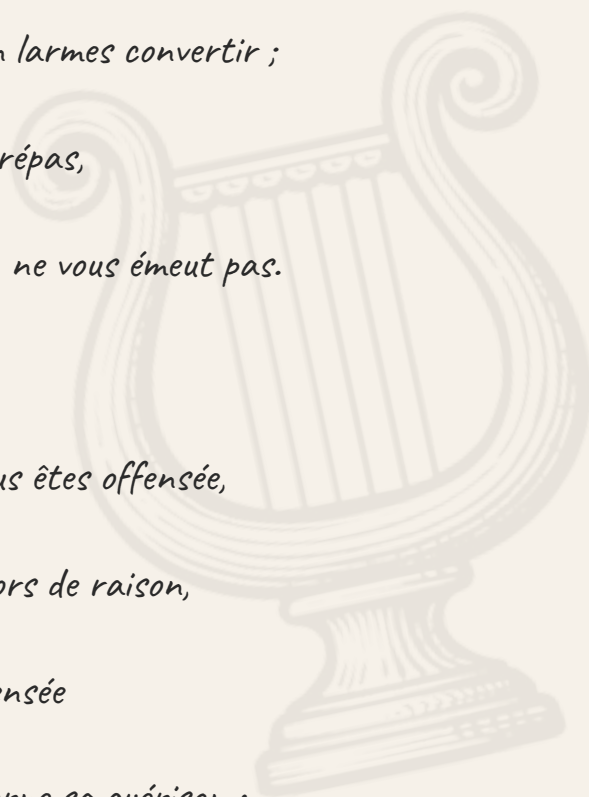
*Que mon ardeur insensée*

*En trop haut lieu borne sa guérison ;*

*Et voudriez bien, pour la finir,*

*M'ôter l'espérance de rien obtenir.*

*Vous vous trompez : c'est aux faibles courages*



*Qui toujours portent la peur au sein*

*De succomber aux orages,*

*Et se laisser d'un pénible dessein.*

*De moi, plus je suis combattu,*

*Plus ma résistance montre sa vertu.*

*Loin de mon front soient ces palmes communes*

*Où tout le monde peut aspirer ;*

*Loin les vulgaires fortunes,*

*Où ce n'est qu'un, jouir et désirer.*

*Mon goût cherche l'empêchement ;*

*Quand j'aime sans peine, j'aime lâchement.*

*Je connais bien que dans ce labyrinthe*

*Le ciel injuste m'a réservé*

*Tout le fiel et tout l'absinthe*

*Dont un amant fut jamais abreuvé :*

*Mais je ne métonne de rien ;*

*Je suis à Rodanthe, je veux mourir sien.*

*François de Malherbe (1555-1628)*

